

celui que tu adores, est maintenant cloué sur un lit de douleur ; il est blessé gravement, il va mourir. Aime le mais ton amour va descendre dans la tombe. Tu trembles à présent, tu crains pour lui, tu souffres : je suis content, tu endures les tortures que tu m'as fait subir.

— Tu mens, non, il ne mourra pas, non, il n'est pas blessé, c'est seulement pour déchirer mon cœur que tu parles ainsi, mais prends garde.

— Tu ne crois pas, oh bien ! va demander à l'arméo française ce qu'est devenu le major de Marville.

— Oui, j'irai, s'il est blessé, s'il est mourant, je le sauverai. J'ai appris d'une vieille Iroquoise la vertu secrète de plusieurs plantes ; si le moment est venu, je les emploierai, il survivra pour que je l'aime, et je l'aurai sauvé.

Disant l'Indienne s'élança, rapide comme une lièbre, dans le soutier qui s'étendait devant elle. Sa course ne se ralentit que lorsqu'elle atteignit la petite chaie. Là elle s'arrêta tout à fait, et retenant les palpitations de son cœur, elle regarda d'un œil fardé les yeux bouillonnants.

— L'Esprit des songes ne m'avait pas trompé, dit-elle, et des larmes abondantes coulèrent sur ses joues brunes, mais les essuyant aussitôt, elle reprit sa course et s'engagea dans la coto, qui sépare les deux Lorottes.

CHAPITRE VI

FLEUR DU PRINTEMPS PAIE SA DETTE.

Deux semaines se sont écoulées depuis les événements que nous venons de raconter.

Revenons de nouveau dans l'appartement où est retenu Robert de Marville.

Il dort en ce moment. Ses traits sont empreints d'une grande souffrance, et de temps en temps son sommeil est agité par des secousses nerveuses. Fida de lui Geraldine agenouillée, prie, mais sa prière est souvent interrompue, elle regarde le jeune homme et pousse de profonds soupirs. Robert est condamné ; M. Auricourt n'a plus aucun espoir. La jeune fille ne peut penser à cette sentence sans frissonner, depuis deux semaines elle a veillé le malade avec sollicitude, elle a suivi avec anxiété les progrès qui se sont manifestés dans sa maladie, et maintenant tout est perdu ; son âme est remplie de tristesse, elle voudrait n'avoir jamais connu Robert.

— Mon Dieu, murmure la jeune fille, en joignant les mains, rendez-le, vous seul êtes tout puissant.

Robert ouvre les yeux.

— Quoi ! dit-il d'une voix faible, vous êtes encore là, nuit et jour vous veillez. C'est trop de bonté, n'allez donc prendre quelques repos.

— Je ne suis pas fatiguée, répondit-elle émue.

Il prit sa main et la pressa dans la sienne.

— Vous voulez me le cacher mais ce serait abuser de votre bonté si je consentais à ce que vous demeuriez ici plus longtemps, rendez-vous à mes désirs, je vous en prie, allez vous reposer.

Geraldine baissa les yeux pour cacher une larme, elle aurait voulu rester, il lui semblait qu'à chaque parole du jeune homme, la vie s'affaiblissait en lui, mais elle n'osa insister.

— Eh bien ! je vais envoyer Madeleine, et je reviendrai demain, vous serez mieux, au revoir.

— Dieu le veuille, dit-il et un sourire passa sur ses lèvres.

Lorsqu'elle eut quitté la chambre, il laissa échapper un gémissement.

— Que je souffre, je sens venir la mort. J'aurais tant fait, elle croit que je serai mieux demain, et mes souffrances augmentent, je ne voulais pas qu'elle fut témoin de ce que j'endure.

Un faiblo eut s'échappé de ses lèvres, il essaya de se soulever, mais il retomba sur son oreiller, privé de connaissance. Madeleine entra. Elle le regarda et croyant qu'il dormait s'assit dans un fauteuil, où elle ne tarda pas à reprendre son sommeil que Geraldine avait interrompu en lui disant d'aller veiller Robert.

Alors la soupente du lit se souleva toutent, et une tête apparut, deux grands yeux noirs brillèrent, et enfin la silhouette d'élegante d'une femme se montra. Elle se pencha vers le malade, puis déposa un baiser sur son front.

— Non Robert tu ne mourras pas, murmura-t-elle en posant la main sur son cœur, car je veille sur toi. Tu m'as sauvée, je ne suis pas une ingrate et si tu ne m'aimes pas, du moins je me souviens que tu as éprouvé ta vie pour moi ; Robert, la fille du grand chef va payer sa dette.

Disant l'Indienne tira de sa ceinture une petite fiole remplie d'une liqueur verte, l'ouvrit et laissa tomber plusieurs gouttes de son contenu sur les lèvres du jeune homme, ensuite elle débâta sa plaie, l'imbiba de cette même liqueur, et replâtra les bandages avec soin. Ce fut fait avec une rapidité extraordinaire, Robert n'avait pas repris ses sens.

— A présent. fit Fleur du Printemps, la gangrène qui commençait, va disparaître ; dans quelques jours il sera en voie de guérison.

Puis se retournant, elle lui dit adieu, dans un long regard d'amour, et laissa la chambre sans avoir été vue.

Quelques heures plus tard lorsque M. Auricourt vint rendre visite à son malade, il fut surpris du changement qui s'était opéré chez lui. En le voyant Robert lui dit :

— Cher docteur, je crois que je suis sauvé, je ne ressens plus que de faibles souffrances, hier encore je croyais que tout était fini, les douleurs que j'endurais étaient insupportables, et aujourd'hui je me sens presque bien, il me semble que je pourrais marcher. C'est à vous que je dois ma guérison.

M. Auricourt le regardait tout surpris, la veille il avait laissé son malade mourant, et il le retrouvait hors de danger.

— Je suis heureux de mieux que vous éprouver mon cher Robert, mais ce n'est pas à moi que vous le devez la science n'est pour rien dans votre guérison. La Providence seule a agi.

En débâtant la plaie du jeune homme, le docteur s'aperçut que les bandages avaient été déplacés. Il demanda à Robert si c'était lui, sur sa réponse négative, il interrogea Madeleine et les autres domestiques de la maison, mais chacun répondit que ce n'était pas lui.

— Alors il faut que ce soit vous Robert qui avez fait ce changement, sans en avoir eu connaissance, dit le docteur.

Il fallut admettre cette supposition.

Robert devint de mieux en mieux, et tout le monde reprit sa gaieté chez le docteur Auricourt.